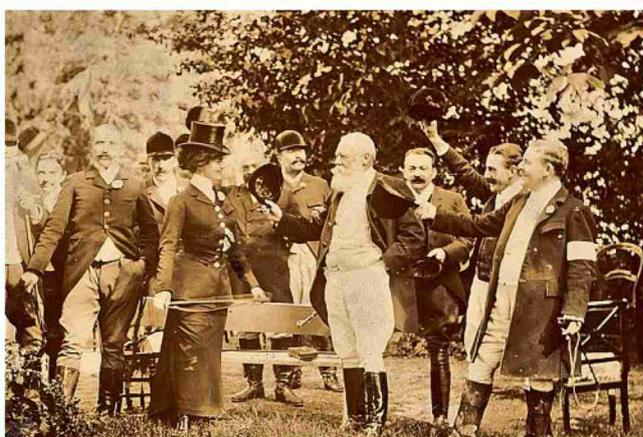
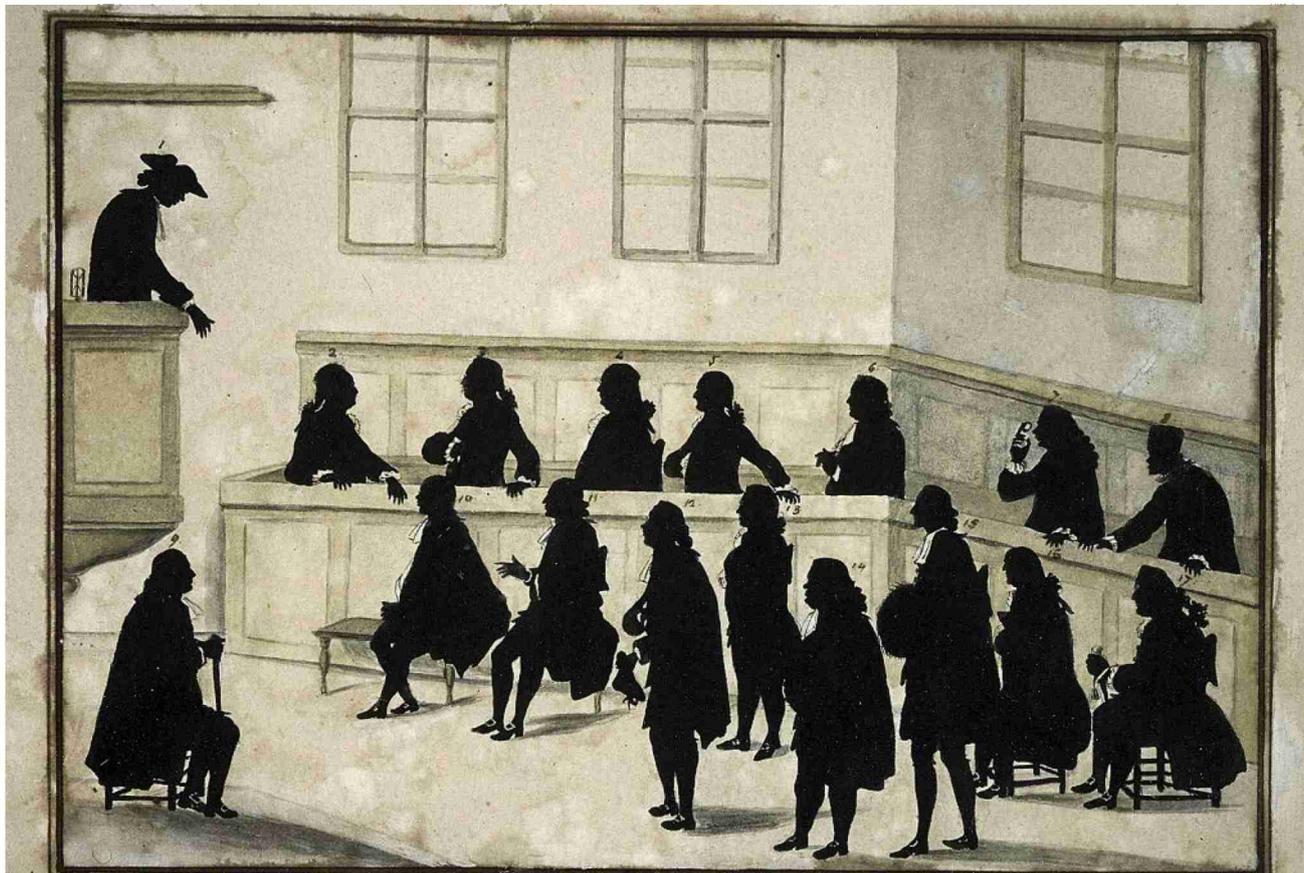




## 1601 Premier mariage à Genève pour les Chenevière



En haut: silhouettes de personnalités genevoises du XVIII<sup>e</sup> siècle, parmi lesquelles celle du pasteur Nicolas Chenevière (premier rang tout à gauche). En bas à gauche: Valentine Tronchin-Chenevière. En bas à droite: le banquier Arthur Chenevière en chasseur félicitant une amazone. BGE/ARCHIVES CHENEVIÈRE



## L'histoire des Chenevière remplit un beau livre illustré.

Benjamin Chaix

« Contrairement à bien d'autres familles notables de la République, les Chenevière n'avaient jamais fait l'objet d'une publication avant celle-ci », remarque l'historien Christophe Vuilleumier. « Marc Chenevière, le père de l'ancien directeur de la Télévision suisse romande Guillaume Chenevière, avait réuni le fruit de ses recherches dans un ouvrage dédié aux initiés. Puis plus rien. Pourtant, cette famille a produit des personnages qui ont compté dans l'histoire de Genève. Il suffit d'évoquer le pasteur et professeur de théologie Jean-Jacques-Caton Chenevière, très engagé dans la vie publique au XIX<sup>e</sup> siècle, et le conseiller d'État et conseiller national Arthur Chenevière, dont l'élection contre James Fazy fut l'occasion d'émeutes mémorables en 1864. Chose curieuse: pendant qu'on se battait dans les rues, les représentants de seize États signaient à l'Hôtel de Ville la première Convention de Genève pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne. »

**«Fort honorable, la famille devient carrément brillante autour de 1900.»**

Christophe Vuilleumier est l'auteur de cet ouvrage qui manquait dans l'historiographie genevoise. Il l'a rédigé à la demande de la famille. « En découvrant les Chenevière de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, j'ai été très frappé par l'existence dans ce milieu bourgeois et très fortuné de personnalités aux qualités intellectuelles remarquables. Je pense particulièrement à Jacques Chenevière, petit-fils du banquier et conseiller d'État Arthur Chenevière, un romancier proche du Comité international de la Croix-Rouge et de la Société des Nations. »

### Une beauté proustienne

Fort honorable au début du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup>, la famille Chenevière devient carrément brillante autour de 1900. Tout au moins les membres de la branche issue du banquier Arthur et de sa femme, Mina Munier (la fille de la célèbre portraitiste du temps de la Restauration Amélie Munier-Romilly). Le livre signé par Christophe Vuilleumier témoigne de cette belle réussite sociale par le format du volume et les nombreuses photos de maisons de campagne, d'hôtels particuliers, de chevaux et de voitures qui l'illustrent. L'image de couverture de cet album de famille représente une beauté proustienne abritée sous un grand chapeau et une ombrelle. Cette image attire le regard sur l'objet. Elle est aussi le portrait de la cousine germaine de Jacques, encore une fille de banquier, qui épouse en 1909 Robert Tronchin, dernier rejeton d'une illustre famille genevoise héritière de Théodore de Bèze. Un sommet!

C'est aussi par un mariage que commence l'histoire des Chenevière à Genève. Christophe Vuilleumier nous l'apprend. Venu des environs de Lyon, Laurent Chenevière, né en 1582, se convertit au protestantisme et se marie ici, le 8 décembre 1601. Sa femme, Debora de Montchal, est la fille d'un noble huguenot enrichi dans l'industrie du drap et du fil d'or. Cette dernière activité

va devenir la source de la fortune de Laurent Chenevière et de ses enfants. Devenu bourgeois de Genève en 1631, il fait entrer les siens dans le cercle des familles qui comptent dans la République. Il faudra pourtant attendre un siècle avant que l'arrière-petit-fils de Laurent, Jean Chenevière, soit élu au Conseil des Deux-Cents, organe législatif du gouvernement de l'Ancien Régime. Le marchand tireur d'or est connu de tous les Genevois depuis 1725, lorsque son couronnement symbolique en tant que roi de la société de tir dite l'Exercice de l'Arquebuse a fait de lui la vedette d'un défilé et de fêtes superbes. Le Petit Conseil et des princes étrangers de passage assistaient à son triomphe.

Jean Chenevière ne laisse pas de descendants, contrairement à son frère Isaac, mort au combat en 1712 lors d'une guerre civile opposant les cantons protestants aux cantons catholiques, avec pour enjeu le Toggenburg. Armé lui aussi, son cousin et contemporain Nicolas Chenevière l'est certainement. Sa charge de responsable de la prison de Genève impose quelques précautions.

Christophe Vuilleumier nous explique ensuite comment les membres de la famille traversent l'époque révolutionnaire, certains témoignant d'idées avancées, tout en restant modérés. La franc-maçonnerie et le radicalisme les intéressent, sans leur faire oublier leurs origines tissées d'or et de relations distinguées. Si l'un d'eux se retrouve en 1942 dans l'obligation de faire appliquer de funestes directives en tant que chef de l'arrondissement territorial de Genève, le colonel Fernand Chenevière agira généreusement envers les réfugiés et les internés de la guerre jusqu'à sa mort.

### «Les Chenevière. Une famille genevoise 1582-2021»

Christophe Vuilleumier, Éditions Slatkine, 238 pages



## Imprimerie

# Les Cramer éditent Voltaire

**E**n même temps que les Chenevière s'offrent un album de luxe consacré à leur trajectoire, les Cramer reçoivent un éclairage en apparence plus modeste mais également d'un grand intérêt. L'éditeur est le même. C'est la maison Slatkine. Ironie du sort, alors que les Cramer se sont distingués au XX<sup>e</sup> siècle dans l'édition d'art et du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'imprimerie et la librairie, le volume qui leur est consacré est tout simple et chic en illustrations. Même le portrait de Philibert Cramer par l'illustre Liotard doit se contenter d'un format réduit. Au temps de Voltaire, Philibert est, avec Gabriel, l'un des deux frères Cramer à la tête de l'entreprise genevoise d'imprimerie et de librairie. Nous sommes en plein Siècle des Lumières, comme le rappelle le titre du livre de Nicolas Morel «De l'encre aux Lumières. La famille Cramer et la librairie genevoise sous l'Ancien Régime». L'auteur a obtenu son doctorat en littérature française à l'Université de Berne en 2018, après avoir étudié à fond la publication des «Œuvres complètes» de Voltaire au début du XIX<sup>e</sup> siècle par l'éditeur parisien Beuchot. Cette édition-là est évidemment posthume, puisque le philosophe est mort en 1778. En revanche, l'écrivain est bien vivant quand Philibert Cramer (celui du portrait) vient le voir à Colmar en 1754 pour lui proposer de faire imprimer ses livres à Genève à l'enseigne des «Frères Cramer». «Vous êtes imprimeurs?

Je vous aurais pris pour un maréchal de camp», se serait écrié Voltaire en voyant Philibert. Leur collaboration sera longue et fructueuse. La bonne marche de leurs affaires permet aux Cramer de veiller en directeurs plutôt qu'en artisans sur la fabrication des ouvrages sortis de leur presse. Le métier est dans la famille depuis Jean-Antoine (1655-1725), grand-père de Gabriel et Philibert. La remarque sur l'allure distinguée de ce dernier cadre bien avec ce que Nicolas Morel nous apprend de la situation sociale des Cramer. Ceux-ci sont imprimeurs libraires – on ne parle pas d'éditeur sous l'Ancien Régime – mais aussi membres de la classe dirigeante de la République. Issus d'un médecin protestant de Strasbourg et de son épouse genevoise, elle-même fille de médecin, ils sont entrés par ce mariage dans le cercle restreint des familles ayant pignon sur rue dans la haute ville. Nicolas Morel s'attache à faire comprendre comment s'est développée l'entreprise des Cramer, ce que contenait leur catalogue et comment les frères Cramer et avant eux leur mère Claire née Delon ont brillé dans la société de leur temps, à Genève comme à Paris.

**BCH**

**«De l'encre aux Lumières. La famille Cramer et la librairie genevoise sous l'Ancien Régime»**

Nicolas Morel, Éditions Slatkine, 295 p.